

ill. T. Ungrew, *Le Chapeau volant*, L'École des loisirs



Chapeau !

■ Chez *Circonflexe*, Istvan Banyai : *Zoom* (Aux couleurs du temps, 65 F). Superbe réflexion sur les pouvoirs de l'image, le livre invite à une exploration abyssale, à l'aide d'une mise en espace de la vision sollicitant sans arrêt la curiosité du regardeur. L'emboîtement des illustrations, obtenu grâce à un procédé cinématographique de zoom arrière, est une source de surprise constante. La page de droite, élaboussée par un jeu de couleurs vives, ricoche sur l'écran muet d'un papier noir d'encre, situé en vis-à-vis. Pas de texte donc, mais le trajet éblouissant de la Terre à la Lune, raconté à l'aide d'un déplacement permanent des points de vue. Le défilement des pages permet l'alternance de gros plans, de plans moyens et de panoramiques qui matérialise l'enchaînement temporel entre les scènes représentées... La lettre cependant n'est pas absente ; incorporée au graphisme de l'image, elle signale le passage d'un niveau de représentation à l'autre. L'emploi du style réaliste américain dont David Hockney est aujourd'hui le meilleur représentant n'est pas étranger à la jubilation éprouvée par le lecteur quand il s'abandonne à cette invitation au voyage ; par ailleurs, la propreté technique d'un graphisme inspiré de la publicité, possède la séduction des machines à faire rêver.

C.A.P.

■ Au *Seuil Jeunesse*, Béatrice Poncelet : *Chut ! elle lit* (89 F). Béatrice Poncelet ne cède jamais à la facilité ; elle est une artiste rare qui expérimente depuis ses débuts les qualités expressives de la mise en pages quand celle-ci a l'ambition de faire sens. Pour parvenir à une alliance réussie entre le texte et l'image, elle réalise des pots-pourris iconographiques ; ici où l'histoire repose sur la faculté qu'a l'image de satisfaire un voyeurisme jubilatoire, l'œil apparaît à toutes les pages. Il est l'expression figurée d'un récit qui raconte une scène observée à travers un trou de serrure. La vision des deux sœurs décrivant la lecture faite par leur mère, cédant aux caresses du petit frère qui se blottit contre elle pour l'arracher à sa lecture, s'exprime à travers une métaphore imprimée. L'alignement typographique suivant la ligne ondulante des corps évoque le mouvement de la vague. La chaleur des sentiments finit par colorier à son tour les pages

Nous présentons dans cette rubrique les livres que nous avons tout particulièrement appréciés





qui abandonnent l'obscurité de la cachette pour aborder aux rivages lumineux des caresses. Rares sont les livres qui parviennent à parler de la lecture comme d'un acte érotique et savent évoquer la relation fusionnelle qu'elle occasionne entre une mère et son enfant avec pudeur et une authentique émotion. Les lecteurs capables de suivre une démarche exigeante trouvent un rare bonheur à s'immerger dans ce livre des livres.

C.A.P.



■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Aux couleurs du temps, texte des Frères Grimm, trad. de Marthe Robert ; ill. Felix Hoffmann : **La Belle au Bois Dormant** (82 F). On ne peut que se réjouir de la première édition française de cet album publié en Allemagne en 1959. La version de « La Belle au Bois Dormant » des frères Grimm est toute simple et la traduction de Marthe Robert, au plus proche du texte allemand, en est un écho fidèle magnifique. L'illustration de Felix Hoffmann est à l'image de ce texte : une œuvre d'art parfaitement adaptée à l'enfance. Quoi de plus subtil, de plus accompli que la mise en pages tout au long de l'album ? De grands espaces blancs, où se découpent les silhouettes des personnages, alternent avec des demi- ou doubles pages complètement colorées créant des rythmes différents en résonance avec l'histoire. Le récit et l'illustration marchent au même pas, l'alliance est si forte que l'on ne sait plus si on lit ou si on regarde. Mais quoi de plus enfantin, aussi, que ce petit chat (celui des enfants Hoffmann paraît-il) qui se faufile d'une image à l'autre, ce marmiteux insolent que l'on retrouve sur l'image finale, les mouches saisies par le sommeil que l'on dénicher ici et là, ces petites têtes endormies qui se cachent dans l'entrelacs des épines ? Le roi et la reine du mariage final évoquent les statues médiévales hiératiques de Bamberg, mais c'est le même roi qui presse si tendrement son enfant contre lui. C'est cet amour, ce regard paternel attentif et amusé, qui donne à ce livre une tonalité très particulière. C'est un livre pour tous. Regrettons seulement que le bleu soit sorti un peu trop vif et que le côté « bronze » de la couleur initiale ait été atténué.

E.C.



■ Aux *Éditions du Seuil*, dans la collection Seuil Fictions Jeunesse, Jean-Paul Nozière : **Un Été 58** (59 F). L'été, à la campagne, est le temps de l'interminable ennui pour Pierre, enfant trop sage d'un couple d'instituteurs. Cette tranquillité plate est troublée dès les premières pages par l'irruption de Justin, venu d'on ne sait où, laid à faire peur, séduisant, irrésistible, qui invente des coups pendables, et dont personne ne peut prévoir les réactions. On ne peut que se laisser entraîner par Jean-Paul Nozière dans cette histoire merveilleuse et sensuelle, et se réjouir qu'il ait enfin trouvé une musique parfaitement juste et parfaitement personnelle. Si on trouve des cousinages à ce texte - les films de Cédric Kahn et d'André Téchiné, pour les intermittences du cœur adolescent en vacances, l'ange perturbateur de *Théorème*, les héros ambigus de Jean Genet - Jean-Paul Nozière est là lui-même et personne d'autre, et on ne peut qu'espérer le retrouver très vite.

C.R.

technique de collages (papiers déchirés associés à des matériaux divers) complétée par de la peinture illustre avec bonheur les comptines. La relation entre l'image et le texte dont le genre est à l'origine de la collection est d'autant plus étroite qu'ici la typographie est réalisée à l'aide de lettres également découpées dans la même matière que l'illustration.

■ À *L'École des Loisirs*, Claude Ponti semble en pleine forme. Dans la série Tromboline et Foulbazar, il publie trois titres : *Les Masques*, *La Boîte*, *Le Bébé bonbon* (37 F chaque) qui sont des petits trésors. La figure délurée de ces poussins descendus en marche des grandes pages de *L'Album d'Adèle* inspire heureusement l'illustrateur. En effet, les contraintes imposées par une maquette et un lectorat (petit format carré, petit lecteur) obligent l'illustrateur à réfréner ses délires fantasmatiques et à revenir à un graphisme économe. L'exquise tendresse de ces personnages imaginaires s'exprime à travers un dessin raffiné, une mise en pages qui séduit par son intelligence et sa transparence.

Claude Boujon : *Verdurette cherche un abri* (74 F). Boujon possède un trait vif et caustique qu'il met ici au service d'un récit bien ficelé comme il sait parfois en écrire. Image et texte vont de concert ; l'humour d'un dessin habile et efficace est indissociable du comique des situations.

Diane Snyder, trad. Isabelle Rein-harez, ill. Allen Say : *Le Garçon qui aimait trop la sieste* (75 F). L'histoire a le charme d'un conte japonais où n'apparaît ni morale occidentale ni hiérarchie sociale fondée sur la fortune. Elle fait l'éloge de la paresse et de la roublardise ; et elle conseille à qui veut gagner amour et fortune de préférer l'astuce au

travail. L'illustration due à une dessinatrice nippo-américaine possède la délicatesse des estampes japonaises et le réalisme de l'imagerie américaine.

À *L'École des Loisirs-Pastel*, Max Velthuijs, trad. Claude Lager : *Petit Bond a peur* (69 F). Le personnage continue sa carrière avec gentillesse. Il mène à bien sa mission pédagogique à l'aide d'un dessin bon enfant et coloré.

■ Chez *Kaléidoscope* : David McKee, trad. Élisabeth Duval : *Elmer et Walter* (72F). Quand diable cet excellent illustrateur comprendra-t-il que ce pauvre Elmer a fini par être décoloré par un usage répété ?

■ Chez *Mango*, Tadao Miyamoto, trad. Christophe Le Masne : *Mon papa et moi* (49 F). Un hommage au père où entrent toute la tendresse du souvenir et le bonheur de la fonction heureusement assumée. La question des origines se pose à l'enfant qui demande à son géniteur une preuve de sa paternité. La réponse à cette inquiétude est fournie par la mise en jeu de la relation entre le texte et l'image ; d'un côté le dialogue deve-

loppe une argumentation pointilleuse tandis que de l'autre, l'illustration offre une vision amusée et expressive de la situation. Le détournement des figures, la légèreté du dessin, la grâce de la mise en pages traitent avec une délicatesse particulièrement enfantine d'un sujet éternel.

■ Au *Père Castor-Flammarion* : Trish Cooke, trad. Rose-Marie Vassalo, ill. Helen Oxenbury : *Très, très fort !* (79 F). L'illustratrice cède à son tour à la mode de la gouache ; mais l'utilisation d'une technique picturale alourdit un trait habituellement alerte et contraint la mise en pages à un vis-à-vis conventionnel. la vision plate des relations affectives qui unissent les différents membres de cette famille colorée va à l'encontre des intentions de départ lourdement exprimées par le texte.

■ Aux *Éditions du Rouergue* : Patrick Gloux, ill. Lamia Ziadé : *Lola cartable*. (72 F). Décidément, il se passe toujours quelque chose aux éditions du Rouergue, mais la cohérence est plutôt du côté de l'illustration. Résolument moderne, elle



Le Bébé bonbon, ill. C. Ponti, L'École des loisirs



Lola cartable, ill. L. Ziadé,
éd. du Rouergue

s'inspire en toute liberté de cette veine iconoclaste qu'ont autorisée les jeunes peintres tels que Combas ou Di Rosa ; bigarrée, métissée, audacieuse, elle évite les pièges de la mode. Le texte en vers de mirliton n'est pas à la hauteur, bien qu'il soit illuminé à certains endroits par les jeux typographiques des lettres en gouquette, chipées à l'illustration.

■ Au *Seuil Jeunesse*, *Chut ! elle lit* de Béatrice Poncelet (89 F). Voir page 7.

C.A.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Bilboquet/Bohem press*, coll. Albums Poche, d'Ingrid Mylo, illustré par Marie-José Sacré, *Le Foulard magique* (39 F). Chacun connaît les vertus de l'objet transitionnel qui permet d'affronter bien des peurs. Mais un jour vient le moment de s'en passer, parfois sans qu'on s'en rende compte. C'est ce qui est arrivé à Margot. Une histoire qui renouvelle le genre, en s'adres-

sant à des enfants plus grands malgré une illustration un peu décalée.

Nouvelle version de *L'Uniforme ensoleilé* (39 F), paru en 1981 chez Casterman dans la collection *Le Croque-livres*, de Carole de Fursac, illustré par Rita van Bisen. Cette fois-ci le texte est signé de Sally Cedar, et les illustrations sont toujours de Rita van Bisen, mais elles bénéficient de plus d'espace, le format étant nettement plus grand. L'histoire nous dit pourquoi les ministres assistent au Conseil... en pyjama !

■ Chez *Calligram*, coll. Ainsi va la vie, de Dominique de Saint-Mars, illustré par Serge Bloch, *Lili veut choisir ses habits* (29 F). Pour comprendre que l'habit ne fait pas le moine et que tous les goûts sont dans la nature. À noter qu'afin de répondre aux souhaits des bibliothécaires, la collection s'est légèrement agrandie et que la couverture est devenue rigide : ainsi le livre se matérialise-t-il mieux sur les étagères. Mais du coup, les bulles de texte prennent plus d'importance et la maquette devient un petit peu moins agréable.

■ Chez *Casterman*, coll. Je commence à lire, un livre inhabituel de Pierre Coran, *Émeline qui voit tout* (48 F), qui se présente dans une édition bi-graphique : écriture visuelle (lettres blanches sur fond noir) et écriture braille en vis-à-vis. Une histoire destinée aux apprentis-lecteurs, à découvrir pour certains avec les yeux, et pour d'autres, comme Émeline, avec les doigts. L'intention est louable mais le texte, et c'est bien dommage dans ce cas précis, s'adresse beaucoup plus aux voyants qu'aux aveugles, car il explique comment un aveugle « voit ». C'est donc une ouverture au monde

des aveugles, pour des voyants, et une initiation au braille, grâce à un alphabet ; c'est aussi une sollicitation pour faire appel à son imaginaire car il n'y a aucune illustration. Mais une fois de plus ce type d'ouvrage, déjà trop rare, n'atteint pas réellement son but puisque les aveugles n'y découvriront rien.

Dans la série « Vive la grande école » de Claude Gutman, illustré par Serge Bloch, cinquième volume des aventures de la classe de Georgette : *La Fête des mères* (35 F). Jérémie est découragé : pour la fête des mères il a confectionné en classe un beau cendrier en argile, et voilà que sa grande sœur se moque de son cadeau. Mais le pire arrive quand il s'agit de préparer la fête des pères. Jérémie s'obstine à ne pas terminer son dessin... C'est que chez lui il n'y a pas de papa, et la maîtresse remplaçante l'ignore.

■ Chez *Pocket*, en Kid Pocket Rouge, heureuse réédition de la délicieuse histoire de Randall Jarrell, traduite par Dominique Jean et illustrée par Garth Williams où *Le Lapin de pain d'épice* (26 F) prend vie et se choisit une famille.

De Shirley Isherwood, trad. Josette Gontier, illustré par Jill Bennett, *C'est à cause de Grand-Père* (26 F). À la longue liste des problèmes de Christophe s'ajoute son grand-père qui vient habiter chez eux. Tout devient alors compliqué, d'autant plus que le vieil homme est très envahissant. Mais Christophe est amené à faire une découverte qui le bouleverse, son grand-père lui aussi est malheureux... Une invitation à regarder plus loin que le bout de son nez. De Joan Smith, traduit par Josette Gontier, illustré par George Buchanan, *La Poupée russe* (26 F). Miranda, une jeune Anglaise, fait du

tourisme à Moscou avec sa Grand-tante Lotty, un écrivain au caractère farfelu. Miranda rencontre fortuitement une petite Moscovite, Natacha, et c'est l'occasion de comparer la vie quotidienne des deux petites filles. Entre elles, une superbe poupée baptisée Babouchka. Un livre pavé de bons sentiments, pour la paix entre les peuples.

■ Chez *Rouge et or*, coll. Première lecture, de Anne et Claude Gutman, **Comment se débarrasser de son petit frère ?** (34,50 F). Reprise du texte paru dans la même collection en 1989. Il était alors illustré par Peters Day, il l'est maintenant par Serge Bloch qui traduit mieux toute la férocité du récit. La mise en pages offre également un meilleur confort de lecture.



Comment se débarrasser de son petit frère, ill. S. Bloch, Rouge et Or

De Zidrou, ill. Yves Calarnou, **Le Grand amour de Mathurin Pinpin** (34,50 F). Elle s'appelle Vanessa, elle est la plus belle, son père est lanceur de couteaux dans un cirque... Un amour sur mesure que s'est inventé Mathurin, histoire de ne pas passer pour un marginal qui n'aurait pas de petite amie. Seulement voilà, être amoureux d'un rêve cela pose quelques problèmes de crédibilité. Mais la réalité dépasse parfois la fiction. Un petit album qui prend les amours enfantines au sérieux.

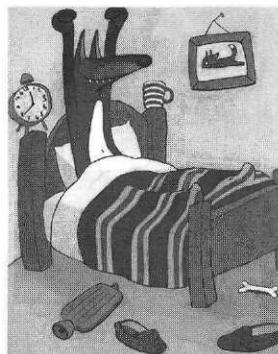
A.E.

CONTES

■ Chez *Circonflexe*, **Aux couleurs du temps**, texte des Frères Grimm, ill. Felix Hoffmann : **La Belle au bois dormant**. (82 F). Voir page 8.

■ À *L'École des loisirs-Pastel*, texte de Vivian French, texte français de Claude Lager, ill. de Sally Hobson : **Petite Poule Rousse et Renard Rusé** (72 F). Tout le monde connaît Petite Poule Rousse et la poche de son tablier contenant du fil, une aiguille et surtout une paire de ciseaux ! Nous avons tous en mémoire la très jolie version de Lida publiée et toujours disponible au Père Castor. Voici un autre regard de l'illustratrice qui nous donna il y a peu *Poucet le Poussin*. Album dans lequel le récit court sur de grandes doubles pages. Grandes plages colorées, poule et renard stylisés. Complètement différent de l'édition précitée et très réussi aussi. Un excellent album pour les petits.

■ Chez *Gallimard*, dans la collection Folio Cadet Rouge, texte de Roald Dahl, ill. de Quentin Blake : **Un Conte peut en cacher un autre**. Réédition bienvenue en format de poche du recueil édité en France en 1982 et indisponible depuis plusieurs années. Variations acides et pittoresques de Roald Dahl à partir de six contes parmi les plus connus des enfants (« Cendrillon », « Jacques et le Haricot magique », « Blanche-Neige et les sept nains », « Boucle d'or », « Le Petit Chaperon Rouge », « Les Trois petits cochons »). Intéressant de voir comme il met en fait, souvent, le doigt sur l'essentiel : ainsi sa version de « Boucle d'or ». Les jeux du livret sont amusants, dans l'esprit



Petite Poule Rousse et Renard Rusé, ill. S. Hobson, L'École des loisirs- Pastel

du texte, les « informations » sur les contes intéressantes, mais il est dommage que, dans le texte, on ne tienne pas compte de ce qui est dit dans les pages suivantes au sujet des variantes et que l'on ne précise jamais à quelle version on se réfère, comme s'il y avait une seule « Cendrillon », un seul « Petit Chaperon Rouge », surtout quand on pose une question sur un texte, une phrase précise. Par ailleurs, faisons remarquer une fois de plus que c'est le foie et les poumons d'un marcassin et non le cœur d'une biche que le chasseur rapporte à la marâtre de Blanche-Neige des frères Grimm et que la pantoufle de « vair », interprétation d'un cuisinier du XIX^e siècle, a fait long feu depuis longtemps. Autant être précis quand on demande une lecture attentive aux enfants. Sinon, c'est un petit livre qui en réjouira plus d'un. (Une autre version en grand format serait agréable malgré tout). Chez *Gallimard Jeunesse-Gibouliées*, textes réunis par Muriel Bloch, ill. de Mireille Vautier : **365 contes pour tous les âges** (125 F). Une ré-